

JEUX OLYMPIQUES NATATION

## Chéron-Stravius, une belle amitié



Maryline Chéron a fait le déplacement au Brésil pour soutenir Jérémy Stravius.

Secrétaire du comité de Picardie de natation, après avoir occupé le poste d'entraîneur au club d'Amiens Métropole Natation, Maryline Chéron se trouve à Rio, en spectatrice, où elle suit Jérémy Stravius.

Née à Compiègne et ayant vécu à Crépy-en-Valois jusqu'à 18 ans, avant de partir à Amiens en 1995 pour ses études, elle l'a vu arriver du club de Friville-Escarbotin, en septembre 2007 : « J'ai des souvenirs de lui lorsqu'il était benjamin, à 12 et 13 ans. Je me rappelle de la coupe des départements à Nogent-sur-Oise où il avait gagné des boules de pétanque et un livre sur le nageur russe Alexandre Popov. Il était réservé mais on a tout de suite accroché. » Au fil des années, ils ont tissé des liens étroits et elle est devenue l'une de ses meilleures amies. Si ce n'est la meilleure : « Il a sa mère, sa nounou et je suis une proche, une confidente au quotidien. On discute de tas de choses. On est là quand ça va et quand ça ne va pas. Dès fois, il me demande mon avis et je lui donne mais c'est lui qui prend la décision finale. »

Après Londres en 2012, où elle a passé la deuxième semaine des JO en dormant sur le Belém (ndlr : célèbre trois-mâts français), elle a décidé de s'envoler pour le Brésil et Rio. « Jérémy est venu me voir pour me demander ce que je faisais cet été et si ça me disait d'aller à Rio. Mais financièrement ce n'était pas évident et pas donné. Il a insisté. J'ai commencé à y penser. Comme l'un de mes amis, José, était aussi partant et parlait le Portugais, cela s'est fait en deux jours. On a trouvé un appartement et un avion. »

« Jérémy m'a demandé ce que je faisais cet été et si ça me disait d'aller à Rio. Mais financièrement ce n'était pas évident »

Idéalement placée, dans un appartement à dix minutes du parc olympique, elle se dit surprise par la gentillesse des Brésiliens. « Mais en termes d'organisation, c'est un peu léger, ajoute-t-elle. Sont-ils dépassés ou manquent-ils de moyens ? Au niveau des infrastructures olympiques, c'est propre mais dès qu'on sort, les trottoirs ne sont pas finis. C'est fissuré, etc. Mais le quartier où l'on se trouve est bien. On nous avait mis en garde et de faire attention aux moustiques, aux agressions mais franchement, on n'a pas à se plaindre. »

Elle a pu tranquillement suivre Jérémy Stravius en étant sa première supportrice : « Il a bien entamé la compétition avec le relais 4x100m. Il a montré qu'il était en forme avec de l'envie. Après au 100m crawl, d'habitude les cent mètres sont pour lui mais là ce n'était pas le cas. C'est lui le plus déçu mais on est là pour l'accompagner. »

Accompagner son « Jéjé », qui selon elle a changé : « Je me souviens aux Talents du sport, il avait du mal à aligner deux mots avec son accent picard bien prononcé. Mais depuis, il a grandi et évolué. Il maîtrise ce qu'il dit. Il a dix ans de plus. Il est devenu un homme. »

De notre envoyé spécial à Rio  
RACHID TOUAZI

## NATATION EXPRESS

### 50 M NAGE LIBRE

#### Henique : « Dommage pour le temps »

Il n'y a pas eu de miracle pour les Françaises lors des séries du 50m nage libre, hier à Rio : Anna Santamans et l'Amiénoise Mélanie Henique ont été éliminées. La Picarde a réalisé le 31<sup>e</sup> temps en 25'36, la Danoise Pernille Blume terminant première en 24'23. « J'étais bien et je ne suis pas déçue de terminer là-dessus, a-t-elle déclaré. C'est dommage pour le temps. On espérait qu'on allait être en demi-finale mais on savait que ce serait compliqué de nager une course sur un "one-shot". On attendait les 24 secondes mais chaque chose en son temps. On est en train de construire quelque chose sur le long terme. Rio, c'est une étape et mon point de départ. Je vis des Jeux énormes et j'adore. C'est nouveau pour moi, j'apprends mais plus ça va aller et plus je vais devenir forte. J'y crois. »

R.T.



Mélanie Henique a réalisé le 31<sup>e</sup> temps des séries.

#### Les JO sont finis pour Stravius

Le relais 4x100m 4 nages, composé de Camille Lacourt, Théo Bussièrès, Clément Mignon et Jérémy Stravius, n'ont pas réussi hier soir à se qualifier pour la finale. Ils ont réalisé le dixième temps des séries (3'34"47). Les JO sont donc terminés pour le Picard qui assistera à la cérémonie de clôture avec l'Amiénoise Mélanie Henique.

#### Record et finale pour Joly

Damien Joly a réalisé une très belle performance hier en série de 1500 m : il s'est qualifié pour la finale olympique avec à la clé le nouveau record de France, qu'il a abaissé de près de neuf secondes (14'48"90, soit le sixième temps des séries). La précédente marque nationale avait été établie par Sébastien Rouault (14'57"17 en 2010).

SAMEDI 13 AOÛT 2016 AISNE NOUVELLE

JEUX OLYMPIQUES

# Le grand saut d'un coach axonais

Laurent Saviard, entraîneur à l'ASG Gauchy, vit un rêve éveillé à Rio en tant que bénévole sur une piste d'athlétisme d'entraînement des JO. Et espère croiser la délégation française.

« Hier soir (mercredi, ndr), j'ai préparé le sautoir de Michel Tornéus, un des concurrents de « Kaf ». Laurent Saviard n'a évidemment pas savonné la planche du sauteur en longueur suédois, la fraternité axonaise ayant des limites. Plus sérieusement, depuis le 30 juillet, l'entraîneur du club d'athlétisme de Gauchy loge en cohabitation à Rio de Janeiro, avec huit autres bénévoles, tous étrangers.

« C'est la première fois que je parle français depuis dix jours », rigole cet infirmier en décrochant son téléphone. Sauf qu'au Brésil, il ne soigne pas les bobos mais se montre plutôt délicat avec les athlètes olympiques sur une des deux pistes d'athlétisme d'entraînement, distantes de 25 km. Celle où l'Axonais opère accueille toutes les courses et les sauts.

« Je réceptionne toutes les équipes qui viennent s'entraîner, j'installe les starting-blocks, je gère le matériel... », précise Laurent Saviard, qui fait partie des 70 000 volontaires recrutés aux quatre coins du globe pour les Jeux olympiques.

➔ « Si tu te trompes de bus, tu peux vite te retrouver dans des favelas très chaudes »

De bénévole, le Gasiquois n'en porte que le nom car il enchaîne les journées de volontariat, d'une durée de huit à dix heures. Sans oublier les spécificités locales. « Tous les matins, il me faut deux heures pour traverser Rio et prendre mon poste. C'est compliqué car les bus sont aléatoires et si tu te trompes, tu peux vite te retrouver

dans des favelas très chaudes. »

Avant d'occuper son poste, Laurent Saviard doit franchir une dernière haie. « À mon arrivée, je suis fouillé et contrôlé deux fois. Il y a des militaires armés tout autour du stade, mais plutôt détendus », raconte-t-il.

La récompense est parfois à quelques mètres de lui. « Hier (mercredi), j'étais avec Usain Bolt et des sprinteurs caribéens, du Bahamas et de Trinidad-et-Tobago. Mais aussi avec des athlètes du Royaume-Uni, d'Afrique ou d'Asie. Seuls manquent à l'appel les Américains et les Français depuis dix jours.

## Direction le Maracana

L'exigence devant ces stars de l'athlétisme est alors très pointue. « Après une pluie tropicale, on doit rendre la piste super-sèche en quelques minutes. Il faut gérer le problème immédiatement », lance l'Axonais.

Lusophone, Laurent Saviard sert aussi de relais entre les managers d'équipe et son équipe. « Je travaille dans un « team » de 12 personnes, la plupart sont brésiliennes et tous sont coaches ou profs d'EPS. C'est très enrichissant car les échanges sont constants. »

Le bénévole de l'ASG Gauchy en est conscient : il vit au Brésil « de manière ordinaire des situations extraordinaires », avec des sportifs « que je ne pensais jamais pouvoir approcher et qui sont disponibles ». Et même l'état global des installations, « terminées à la va-vite », est compensé par « l'enthousiasme des Brésiliens » pour ces Jeux.

Plongé au cœur des Jeux, Laurent Saviard a quand même retrouvé un peu d'Aisne à plus de 9 000 km



Laurent Saviard au milieu de Patricia Girard (à gauche), entraîneur d'une des spécialistes du 100 m haies, la Franco-Equatoguiniéenne Reina-Flore Okori (à droite).

de Gauchy, la nuit dernière, en assistant aux qualifications du saut en longueur avec la participation d'un certain Kafétien Gomis.

« Je le sens très motivé car il s'agit vraisemblablement de ses derniers JO. Le concours va être très ouvert, avec les deux Américains (Jarrion Lawson et Mike Hartfield, ndr) et

l'Anglais (sic) Greg Rutherford. Après, il y a une place », réagissait-il à propos du sauteur saint-quentinois de 36 ans, avant de filer au stade olympique. Laurent Saviard est loin d'avoir perdu ses réflexes d'entraîneur.

BENOÎT PELLOQUIN

## LES ÉCHOS

### KAFÉTIEN GOMIS, UNE FINALE AU CŒUR DE LA NUIT ?

➔ Le sauteur en longueur saint-quentinois était en lice la nuit dernière lors des qualifications de l'épreuve. À 36 ans, et probablement pour sa dernière olympiade, Kafétien Gomis visait une place en finale. Pour cela, l'athlète devait retrouver sa forme hivernale. Il a ainsi réalisé un bond à 8,23 m, à l'occasion des championnats de France en salle fin février. Le licencié du Lille Métropole Athlétisme devait se méfier du Britannique Greg Rutherford, champion olympique en titre et crédité de 8,31 m cette saison, des Américains Mike Hartfield (8,34 m) et Jarrion Lawson (8,58 m), de l'Australien Fabrice Lapierre (8,31 m), ou encore des Sud-Africains Rushwal Samaai (8,38 m) et Luvo Manyonga (8,30 m). La qualification pour la finale du saut en longueur était fixée à 8,15 m ou bien les 12 meilleurs.

### YOHANN DINIZ SOUTENU PAR UN CROUYSSIEN

➔ Daniel Mervelet, qui habite à Crouy, était déjà à Londres en 2012 pour encourager Yohann Diniz sur le 50 km marche. C'est un ami d'enfance de Raymond, le père de Céline, l'épouse de Yohann. « Raymond est le parrain de ma première fille. » À l'époque, avec ses sept autres compagnons de voyage, il avait projeté de se rendre au Brésil quatre ans plus tard. Il est le seul à avoir relevé le défi, avec sa compagne Christine. « Nous avons finalisé notre projet en janvier. Après, c'était l'attente mais c'est vite venu », admet Daniel. Ils sont arrivés mardi et vont rester trois semaines à Rio. Ils ont déjà commandé le taxi pour se rendre à Pontal, où se déroulent les épreuves de marche, dont le 50 km de Yohann Diniz, le 19 août (départ à 8 heures, 13 heures en France).